



ANNA MOÏ

Née en 1955
Vietnam/France

*Née à Saigon, Anna Moï a quitté le Viêt Nam en 1972 pour venir en France. Devenue styliste, elle vit désormais entre ses deux pays. Tout d'abord nouvelliste, elle a, depuis **Riz noir**, son premier roman publié en 2004, constitué une œuvre inspirée par sa terre natale (**Nostalgie de la rizière**) et sa vie très cosmopolite (**L'Année du cochon de feu**).*

Le Venin du papillon, Gallimard, 2017

Les dérives d'une jeune fille qui croise d'autres personnages éperdus et, pour certains, livrés à eux-mêmes dans le Vietnam (qui n'est pas nommé) des années 70.

Dans la famille du côté de Mae, on n'emprunte pas d'argent. On parle français. On ne frime pas avec des pantalons de soie, mais les longues tuniques des femmes sont peintes à la main de motifs de phénix ou de pivoines. La plupart des cousins du côté maternel sont partis à l'étranger pour faire des études de pharmacie. Les oncles et tantes du côté maternel boivent du champagne et mangent du fromage importé.

Les femmes, dans la famille de Mae, sont belles et alliées à de beaux partis, des pharmaciens et des ingénieurs juste un petit cran en dessous des médecins, qui, eux, ont un titre de doctorat, comme autrefois les mandarins.

Croise les bras !

Les oncles et tantes maternels de Xuân ne manquent pas de la gronder quand elle oublie de se soumettre au rituel des salutations.

De toutes les femmes de la branche maternelle, Mae était la plus belle, et la moins courtisée, pour ne pas dire pas courtisée du tout: elle était borgne depuis qu'une palanche lui avait crevé l'œil gauche à l'âge de sept ans. Avec un seul œil, elle n'était qu'une demi-personne, et les hommes voulaient des femmes entières. Tout le reste y était : le sourire éclatant, les cheveux permanentés, les doigts délicats, les poignets fins et les chevilles de biche.

Heureusement, le destin lui avait fait rencontrer Ba sur les bords du lac de Genève. Devant ce cadre romantique, il la demanda en mariage. Elle avait déjà trente ans. Comme cadeau de nocces, il lui acheta un œil de verre dans un magasin de Genève. Moulé pour une orbite occidentale, il était un peu globuleux, mais c'était un sacré cadeau. Mae n'y aurait jamais pensé toute seule. Sur la photo du mariage, elle irradiait : un œil passable à la place de l'orbite creuse, les promesses d'une vie de famille et les espoirs d'une Démocratie future polissaient son visage. Le studio n'avait proposé aucune retouche, c'est dire...

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour francparler-oif.org

La sœur suisse de Mae était venue au mariage avec son mari, un prince de lignée impériale. Ils étaient tous les deux professeurs à l'université de Genève et revenaient au pays tous les deux ans avec des valises remplies de carrés de chocolat emballés un par un et de tests d'intelligence Montessori auxquels Xuân échouait systématiquement.

Aucun sens de la logique, déclarait la tante suisse avec le ton pour dire : maladie incurable.

Ba disait :

La logique, on s'en fiche. Ce sont les langues étrangères qui sauvent la vie.

Il avait tort. Les langues ne sont pas des vaccins.

Anna Moï, Le Venin du papillon, Gallimard, 2017